

LA GRANDE ROUE

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. Mais pourquoi, diable ! les avait-elle suivis ? Pourtant quelque chose en elle avait déclenché comme une petite sonnette d'alarme, une image désagréable qui avait traversé son esprit à la vitesse de l'éclair sans qu'elle puisse vraiment la saisir, et qui cependant lui avait brusquement donné une sorte d'angoisse ténue mais qu'elle avait refoulée devant leur enthousiasme. La bande était trop joyeuse pour tempérer leur bonheur. Elle n'avait pas voulu jouer les bonnets de nuit, mais maintenant elle le regrettait. Elle se prit à se gourmander elle-même. Pourquoi n'avait-elle jamais su dire ce petit mais si puissant mot : « non ! », que même un enfant de deux ans est capable de prononcer de façon péremptoire ?

Pourtant, tout le monde aime les manèges forains et elle avait d'excellents souvenirs de ces moments où son père, la tenant par la main, l'y avait emmenée lorsqu'elle était encore une enfant. Elle avait adoré les grandes balançoires qui montent si haut qu'on craint en riant qu'elles se retournent. Ou bien les grands carrousels anciens, avec leurs chapiteaux sculptés et lumineux, leurs animaux de bois peints de toutes les couleurs, chevaux noirs, blancs, bleus, joliment carapaçonnés qui semblent hennir et galoper, leurs éléphants à grandes oreilles, leurs cygnes aux corps creusés comme des baignoires dans lesquels on se laisse couler, leurs carrosses de cendrillon, bleus et roses, qui se balancent d'avant en arrière. Quelques fois, sur les chevaux, on vous donnait des baguettes avec lesquelles on essayait en se penchant, le cœur battant, d'attraper à chaque tour, un anneau. Elle aimait aussi la grande roue, lorsqu'on se trouve tout là-haut, car on peut regarder au loin les maisons qui semblent avoir rapetissé. Et puis il y avait aussi les marchands de pommes d'amour toutes rouges dans leur caramel croquant, de gaufres chaudes et moelleuses soupoudrées de ce sucre glace qui s'envole dans la brise légère, de barbe-à-papa gigantesque plantée sur un bâton qui devient de plus en plus collant dans les mains. Et tant d'autres choses. Oui, elle aimait beaucoup les fêtes foraines, mais aujourd'hui elle sentait au fond d'elle-même qu'elle

n'aurait jamais dû y accompagner la bande, ni se diriger vers ce manège qui semblait tous les attirer, comme la maison en pain d'épices et sucre candi d'Hansel et Gretel.

Elle jeta un regard sur ses compagnons. Pour sympathiques qu'ils fussent, elle ne les connaissait pas plus que cela. Elle les avait rencontrés la veille, sur la plage. Les jeunes ont ce pouvoir merveilleux de frayer avec facilité, d'autant plus lorsque les vacances d'été les rassemblent devant la mer. On s'invite à faire ensemble une partie de ballon sur le sable clair et chaud puis, ensemble, on se plonge langoureusement dans l'eau pour se rafraîchir, et vous voilà amis, comme si vous vous connaissiez depuis toujours. On se tutoie, on se prend par la main, on se raconte en riant des histoires qu'on croit drôles, on partage à plusieurs le même coca cola en buvant au même goulot, et on ne se pose pas de question. Ses nouveaux amis étaient au nombre de six, trois garçons et trois filles, mais ils n'avaient pas formé de couples, et lorsqu'elle leur avait demandé leurs noms tandis qu'ils sirotaient leur coca dans le petit café d'une rue isolée, ils avaient répondu, une lueur malicieuse dans les yeux, Monade, Dyade, Triade, Tétrade, Pintade, et Décade. Elle-même n'avait pu se présenter car Monade, qui semblait diriger le groupe, lui avait aussitôt dit :

« Et toi, nous t'appellerons Sept.

— Et pourquoi pas un nom en « ade » ? avait-elle demandé. Pourquoi pas ... citronnade. Non, plutôt *Aubade*. Je trouve cela joli, *Aubade*.

— Parce que c'est réservé aux Six. Mais tu ne peux pas comprendre pour l'instant.

Puis il lui avait souri, fait un clin d'œil aux autres, et ajouté :

— Tu comprendras plus tard, Sept. Patience. Au fait, sais-tu pourquoi on t'a prise dans la bande ?

— Je suis sympa ?

— Certes, mais c'est parce que tu es comme nous : tu as des cheveux de feu, comme nous. De splendides cheveux roux, qui ressemblent aux flammes d'un grand brasier et qui paraissent danser, et que tu as des yeux noirs mais pleins de lueurs, et qu'ils s'animent comme des charbons ardents à chacune de tes émotions.

— C'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait », avait-elle répondu, radieuse, tandis qu'elle constatait qu'effectivement leurs cheveux étaient bien roux, du plus joli roux qui soit, presque rouges, et que leurs yeux étaient d'un noir si profond que les iris se confondaient avec les pupilles.

Au départ, sur la plage, elle n'avait pas remarqué ces caractéristiques, parce que garçons comme filles portaient des casquettes et des lunettes, mais dans ce petit café ils ne portaient plus rien, et leurs cheveux comme leurs yeux étincelaient et illuminaient les lieux. Sept pensa que si les siens étaient aussi beaux, elle devait être irrésistible, parce que son corps était parfait et que les traits de son visage étaient d'une grande finesse, comme on n'avait cessé de le lui dire depuis l'enfance. Mais, elle le savait, contrairement à ses compagnons, ses beaux yeux étaient plutôt d'un bleu très foncé, comme celui d'une nuit sans lune, et l'on pouvait y distinguer ses pupilles.

Plus tard, au cours de leurs conversations à bride abattue, elle était encore revenue sur le nom que Monade lui avait attribué.

— Pourquoi Sept ? Vous tous ne vous êtes pas donné des noms de chiffres.

Monade avait laissé la question en suspens, mais elle avait voulu comprendre ce choix et elle avait insisté :

— Tu sais, Monade, j'ai lu récemment un article sur la symbolique des chiffres. Il n'y aurait qu'à rajouter un autre 6, et votre groupe porterait la marque du diable : 66.

Tous avaient alors éclaté de rire, avant qu'elle ajoute :

— Quant au 7, il symboliserait dans la tradition biblique la perfection divine. Vous voyez cela ? Le chiffre du diable et celui de dieu faisant bon ménage.

Monade avait semblé réfléchir à la réponse à apporter, puis après avoir jeté un regard vers ses compagnons dont l'expression était restée énigmatique, il avait dit :

— Jeune fille, sache qu'avant de devenir ce diable honni par l'humanité, Satan fut appelé Lucifer, ce qui signifie « l'étoile du matin ». Il fut le bras droit de Dieu, et qui sait s'il ne se révolta pas parce qu'il trouvait Dieu injuste ? Nul n'en sait rien. Ou bien, c'est le contraire ... Lucifer ... Un nom que l'on attribue maintenant à Marie lorsqu'on la prie puisque on l'appelle *l'étoile du matin* : « *Salut, Etoile du matin, Guérison des pécheurs, Princesse et Reine du monde* ». L'ignoraient-tu, Sept ? Les gens sont étranges, n'est pas ? La haine et l'amour à la fois, rassemblés dans le même nom. Ça fait réfléchir. ... Lucifer, c'est aussi l'autre nom de la planète Vénus, car au matin elle semble chuter. Mais pourtant Vénus représente l'Amour. Avec un grand A. Alors, qu'est-ce qui est divin et qu'est-ce qui ne l'est pas ? La question est débattue depuis

bien longtemps et n'a pas trouvé de réponse. Aussi pourquoi se casser la tête à des problèmes insolubles ? »

Tous avaient opiné du bonnet autour de la table et Sept avait convenu qu'on avait bien autre chose à faire lorsqu'on est en vacances que de se pencher sur des chiffres dont la signification varie d'une culture à l'autre. C'est à ce moment que Monade avait proposé au groupe de se rendre le lendemain à la fête foraine et tous avaient accepté avec joie.

* * * * *

Pourtant, ce matin, lorsque la bande était venue l'attendre devant sa résidence de vacances, Sept avait hésité à les suivre. Elle avait passé une très mauvaise nuit, peuplée de cauchemars dans lesquels elle dansait avec le grand cornu. Quelques fois il lui semblait charmant et digne d'être aimé, d'autres fois dans ses yeux noirs brûlait une flamme maléfique et elle avait envie de s'enfuir, mais elle ne le pouvait pas. Ses pieds ne pouvaient que danser, l'entraînant dans une sorte de sarabande conduite par le maître des Enfers, puis il la rejoignait, le regard fou d'amour, et subjuguée elle se laissait aller dans ses bras pour un slow langoureux. Lorsque sa nuit s'acheva, Sept se sentit épuisée par un sommeil sans repos et elle aurait volontiers dormi jusqu'à midi si la bande de Monade n'était pas venue joyeusement la chercher. Ils avaient insisté avec une telle gentillesse qu'elle n'avait pas osé leur dire non, malgré cette envie de dormir qui la taraudait, et malgré ce petit quelque chose qui lui avait murmuré à l'oreille de rester tranquillement à la résidence de vacances. Il lui semblait qu'il flottait dans l'atmosphère une sorte de mystère, mais elle n'aurait su en dire davantage.

Elle eut du mal à reconnaître ses compagnons sous leurs casquettes et leurs lunettes. C'était comme s'ils avaient légèrement changé : leurs sourires lui parurent un peu affectés – ô, légèrement, suffisamment cependant pour qu'elle en éprouve une sorte de malaise, leurs voix résonnaient étrangement à ses oreilles, et celle de Monade lui parut plus grave et plus profonde. Mais elle mit cela sur le compte de son extrême fatigue et, haussant les épaules, elle les suivit.

La fête foraine s'était installée aux abords de la commune, sur un grand terrain réservé aux festivités tout au long de l'année, et les amis s'y rendirent à pied en devisant gaiement. La seule à avoir laissé flotter ses superbes cheveux roux était Sept et elle sentait les regards envieus des femmes et ceux admiratifs des hommes sur son passage. Mais comme elle ne désirait que dormir, cela la laissait de glace. On aperçut de loin la grande roue, puis rapidement les autres attractions. Une foule joyeuse avait déjà envahi les lieux et des enfants couraient de tous les côtés en piaillant comme des oiseaux, les ailes en moins.

Il y avait un mât de cocagne tout glissant sur lequel quelques jeunes gens essayaient de monter. Monade voulut l'essayer, et Sept eut la surprise de l'y voir grimper sans efforts apparents, sous le regard étonné des gens présents. Au tir à l'arc, Dyade mit ses douze flèches en plein cœur de la cible. Sur le carrousel Triade rafla tous les anneaux, tandis que Tétrade, montée sur une balançoire, faisait des tours à trois-cent-quatre-vingt degrés sous les cris effrayés des forains, que Pintade enchainait les tours dans le grand huit, et que Décade se payait des chutes vertigineuses sur une nouvelle et terrifiante attraction. Sept n'avait encore rien fait, si ce n'est renouer avec le goût du passé en s'achetant une gaufre, et elle comprenait pourquoi elle n'avait pas encore droit à un nom en ade, car elle n'arrivait pas à la cheville de ses compagnons qui semblaient ne craindre ni la vitesse, ni la pesanteur, ni les émotions fortes, galopant d'attraction en attraction et réalisant des prodiges. Elle en éprouva un vif vertige et ressentit le besoin de s'asseoir, toujours en proie aux affres de sa mauvaise nuit qu'elle ne parvenait pas à oublier. De temps en temps elle croisait l'un de ses compagnons qui l'engageait à se jeter dans le bain avant de repartir vers une nouvelle attraction, mais elle commençait à se sentir mal en leur présence, tandis qu'une voix murmurait à son oreille : « malheureuse, retourne te coucher, tu es épuisée », puis : « fuis, fuis vite », ou encore : « danger ! danger ! »

Ses compagnons avaient enlevé leurs casquettes et leurs lunettes pour mieux participer aux jeux, et maintenant, lorsqu'elle les croisait, Sept ne voyait plus que leurs yeux si noirs qui semblaient la menacer, et leurs cheveux de feu qui paraissaient s'embraser sous le chaud soleil de juillet, leurs boucles dansant comme des flammes vives. Soudain prise de panique et se souvenant de ses cauchemars nocturnes, Sept résolut de se sauver, profitant qu'occupés à leurs jeux, ils ne la voyaient pas. C'est à ce moment-

là que se tournant vers la sortie, elle s'aperçut avec horreur que tous les six l'entouraient et qu'il n'y avait nul moyen de leur échapper. Un petit cri sortit de ses lèvres tandis que Monade, en souriant, lui prenait le bras gauche tandis que Décade s'appuyait à son bras droit.

« Nous allons faire un tour ensemble sur la grande roue, dit aimablement Monade, et cette fois-ci, pas question que tu te défiles, tu viens avec nous.

— D'autant que jusque-là, tu n'as profité de rien. On l'a tous remarqué, ajouta Décade, tout aussi aimablement.

— Ben oui, ça nous fait de la peine pour toi, dit à son tour Pintade avec un grand sourire qui aurait fait fondre le cœur de tout un chacun.

— Et il faudra que tu nous expliques ce qu'il t'arrive, car on ne laisse jamais tomber nos amis », dit à son tour Dyade tandis que tous approuvaient en secouant la tête.

Mais pour Sept, leurs voix semblaient cavernueuses, leurs sourires paraissaient des grimaces et leur beauté n'était que laideur, tandis que la petite voix continuait à murmurer à son oreille : « Fuis, bon sang, fuis ! » Mais il n'y avait rien à faire.

* * * * *

Arrivés devant la grande roue, Sept leva la tête et fut horrifiée par sa hauteur. « Si je tombe de là-haut, songea-t-elle, je ne m'en sortirai pas, j'aurais dû refuser de venir », mais elle eut beau invoquer le vertige et la fatigue, les autres l'installèrent dans une cabine et l'encadrèrent étroitement. « Je veux sortir ! » hurla-t-elle, paniquée, mais les autres se contentaient de lui sourire tandis que le manège prenait de la hauteur et que Monade commentait le paysage.

« Regarde, Sept. On voit déjà tout le parc d'attraction. Tiens, là-bas c'est ton marchand de gaufres. Ah, maintenant on commence à voir la station. Par ici la plage, où nous nous sommes si heureusement rencontrés. On pourrait presque apercevoir notre petit café »

La cabine était maintenant arrivée tout en haut de la roue et pour une raison inconnue se trouvait à l'arrêt.

« Pourquoi on ne bouge plus ? dit en balbutiant Sept, qui eut l'impression que le sang se retirait de ses veines et se sentit pâlir.

— Peut-être pour qu'on puisse admirer le paysage, murmura Tétrade.

— Tiens, regardez par ici, dit soudain Pintade en pointant le doigt vers une fumée qui s'élevait dans le ciel. On dirait un bâtiment en feu.

— Pas de doute, commenta Dyade, il y a bien un incendie, là-bas ».

Malgré sa terreur, Sept se rapprocha de Monade, s'appuyant sur lui pour regarder les flammes qui s'élevaient dans le ciel en longues volutes rouges et orangées, accompagnées de cendre noires.

« Mais où est-ce ? demanda-t-elle à ses compagnons.

— Je crois bien, répondit Monade, qu'il s'agit de ta résidence.

— Et que si tu y étais restée, tu serais morte, brûlée vive » ajouta Dyade tandis que la cabine entamait sa descente.

C'est au même moment que Sept se rendit compte que la petite voix qui murmurait dans sa tête venait de se taire et que les voix de ses compagnons étaient redevenues normales, leurs visages avenants, leurs yeux moins noirs, et qu'elle pouvait y voir l'éclat de leurs pupilles. Quant à leurs cheveux, quoique toujours chatoyants, ils ne semblaient plus ces flammes brûlant sous le soleil de l'été. Et tous lui souriaient avec un bon regard.

« On fait quoi demain ? s'écriait-telle, ragaillardie.

— Toi, je ne sais pas, répondit Monade d'une voix douce et chaleureuse, mais nous, nous ne serons plus là, notre mission est achevée.

Et devant le regard intrigué de Sept, il ajouta :

— Je te l'avais dit. Qui peut savoir où est le bien ? Où est le mal ? Et ce que Lucifer veut vraiment dire ? »